

LE FEU REPAND LA CENDRE

*Dans la jungle où le soleil est Dieu,
Yong le sorcier de la tribu Chirocome,
priaït la divinité pour lui demander la
pluie.*

*Pour cela il fallait qu'un des membres
de la tribu aille tuer un serpent à trois
têtes. Ce fut Chao qui fut choisi.*

*Il partit seul à travers la jungle. Il
sentait que quelqu'un le suivait. Il se
retourna et vit le serpent qui enflam-
mait les branches à son passage. Il
sortit sa lance et son couteau. Il était
en position d'attaque quand il fut
assommé. Les flammes approchaient de
lui à une vitesse effrayante. Il sentait
la chaleur l'envoûter.*

*Il se releva et courut vers l'étang.
Il plongea mais fut brûlé vif car l'étang
était la propriété d'un volcan en fusion.
Un homme sortit de l'étang : c'était
l'organisateur du feu du serpent et
même du volcan.*

*C'est ainsi que finit l'histoire du chef
Chao. Le sorcier l'avait choisi car il
voulait sa mort. Pour devenir chef.*

DENIS

José est surtout sensible à la sépara-
tion des êtres qui s'aiment. Séparation
non acceptée, imposée par une puis-
sance supérieure. On retrouve là le
thème du déserteur et de la guerre
qui tue.

*J'ai tellement pensé à toi
Qu'aujourd'hui je suis parti vers toi
J'ai parcouru toutes les routes sans toi
Et le soir quand je m'endors
Je vois une image de toi dans un noir
Qui est plus noir que le noir
Un jour on m'a emmené
J'ai voulu te sentir près de moi
Et aujourd'hui que je vais mourir
Mes derniers mots sont encore pour toi.*

JOSE

Isabelle exprime son monde à elle,
plein de sensibilité, sortant peu à peu
du merveilleux de l'enfance, pour
s'intégrer au monde réel.

*J'ai tellement rêvé de toi
J'ai tellement voulu t'avoir près de moi
Que jamais plus je ne te quitterai
Je suis encore au pays des rêves
Dans ce pays merveilleux où
Je te voyais tel que tu es
Tu es si doux
Si calme
Que nul ne te haïrait
Mais voici l'heure d'aller au pays
Merveilleux non pas au pays des rêves
Mais dans le pays
Où là-bas je te retrouverai
Plus beau que jamais.*

ISABELLE

Patrick et Alain ont retrouvé le thème
de l'amour dans sa symbolique la
plus ancienne : Vénus.

*J'ai tellement rêvé dans ma vie
Que je ne sais plus ce que je vis
Un jour j'ai vécu dans l'infinité de Vénus
Cette femme qui m'enflamme
Au son de son âme
Autour de son paon
Se trouvent tous ses prétendants
L'un d'eux lui chante un chant très lent
Et le paon s'endort en rêvant
Il pense à sa mère
Qui vole dans les airs.*

PATRICK et ALAIN

Patrick a dit en me l'apportant :
« Oh, ça chauffe, j'ai mal à la tête...
Qu'est-ce qu'on pense! ». Sa façon à
lui de traduire l'engagement qu'il a
vécu à travers la rédaction du texte.

Patricia avait honte de m'apporter
le sien car il « était trop court ».

Quand je l'ai lu et que je lui ai dit
« Il est bien », rassurée elle m'a « avoué »
— « Vous savez, ça fait une demi-
heure que j'y travaille ».

*J'ai tellement rêvé de toi
Toi que j'aime plus que moi
Que tu restes dans mon âme
Jusqu'au soir où dans mes bras
Tu t'endors comme un enfant
Ne pensant plus à moi
Moi qui t'aime plus que moi.*

PATRICIA

Jusqu'ici la tonalité des textes est restée proche de celle du poème de Desnos.

Pour d'autres, elle est abandonnée. Murielle m'a dit « Je n'ai pas envie d'écrire quelque chose de triste. Aujourd'hui je veux rire. » Voici son texte :

*J'ai tellement rêvé d'avoir une moto
J'ai tellement rêvé d'avoir du kit-kat
pour toi
J'ai tellement rêvé de te transporter sur
ma moto
J'ai tellement rêvé de toi
que je t'aime plus que moi
J'ai tellement rêvé que tu sois beau
comme un lion
J'ai tellement rêvé d'habiter avec toi à
la campagne
J'ai tellement rêvé que tu sois détective
Comme patte de velours
Que je t'aimerais toujours
mon chat.*

MURIELLE

Enfin Véronique me dit « M'sieur, je veux écrire autre chose. » Voici son texte :

*MA TÊTE EST VIDE
Depuis quelques jours
Ma tête est vide*

*Je ne rêve plus
Je ne pense plus
Ah! si ma tête se remplissait
Se remplissait de choses merveilleuses
Ah! si j'avais un crayon à la bouche
Regardant le plafond les yeux fixes
Je suis sûre que ma tête se remplirait
Se remplirait tellement qu'elle déborderait*

*Mr Garnier m'a posé une question :
« Elle déborderait de quoi ? »
Eh, bien je vais lui répondre :
« Elle déborderait d'un voyage en
paquebot*

*Puis d'un voyage en avion
Enfin elle déborderait de tout ce qui
peut*

Exister sur la terre »

*En écrivant ce texte j'ai rêvé
Oui j'ai rêvé que toute la classe
Et tous les professeurs
Étaient partis sur un paquebot
En Angleterre.*

VERONIQUE

Nous sommes donc partis d'un texte d'auteur qui lui-même s'intégrait à la classe, à un moment de sa vie. Ce n'est pas par hasard que l'exposé sur la déportation a été choisi (bien que j'ignore pourquoi). Ce texte riche en contenu émotionnel arrivait à un moment précis.

Il a servi de catalyseur. Nous avons repris une forme précise : « J'ai tellement... que... » et en même temps très souple.

Il y a donc bien là le premier moment du processus d'apprentissage : l'imitation. Puis chacun, à l'aide de cette forme et de ce point de départ a tenté d'exprimer son monde personnel.

Dépassant par là-même la forme et le point de départ, l'intégrant à son monde personnel, à son expérience

originale et débouchant sur une liberté personnelle.

Imitation et création originale sont deux moments d'une expérience d'expression. Deux moments sans cesse repris, sans cesse mêlés et c'est à

travers eux que se façonne la personnalité.

La façon dont la classe a vécu cette expérience semble exemplaire.

F. GARNIER



BT2 n° 23 — INTRODUCTION A LA BOTANIQUE

par M. Prival et A. Charpin

Extrait de la préface de la BT2 :

“D'un point de vue pédagogique, l'étude du monde vivant est une méthode excellente de formation. Elle permet d'accroître l'esprit et le sens de l'observation, de découvrir sous la richesse et la profusion des formes l'unité du règne végétal.

“C'est une des nombreuses qualités de la brochure ici présentée que de nous mener, par une démarche simple et agréable mais rigoureusement précise, à développer ce sens de l'observation, ce goût de l'exactitude qui conduisent eux-mêmes à la réflexion. Chacune des espèces qui est analysée nous révèle, grâce à la maîtrise de MM. A. Charpin et M. Prival ses particularités. Le texte, les figures nous incitent, après avoir examiné une espèce, à connaître ce qui sera dit de la suivante. Nous arrivons ainsi à la fin de ces pages en regrettant qu'elles soient déjà finies. Aussi naît en nous le désir d'en poursuivre la lecture par celle du livre de la nature. N'est-ce pas le but recherché et atteint par ses auteurs ?”

*Professeur Jacques Miège
Directeur des Conservatoire
et Jardin botaniques de Genève.*



BT2 n° 24 — LA LITTERATURE ENGAGEE

par Jeanne Marcouin, Roger Favry et Geneviève Legrand.

Un écrivain est engagé... “lorsqu'il fait passer, pour lui et pour les autres, l'engagement de la spontanéité immédiate au réfléchi” (Jean-Paul Sartre). Pour lui et pour les autres dit Sartre.

C'est dire que s'engager, c'est pour un écrivain parler en son propre nom à son lecteur. Cette relation directe est présente dans nombre de nos extraits, riches de première et de deuxième personne.

BT2 n'a, en l'occurrence, que l'ambition de présenter le problème de la littérature engagée et de l'écrivain “embarqué”.

Cette brochure, qui est le fruit d'un travail collectif, s'est seulement attachée à n'évoquer que des œuvres d'écrivains et de poètes français. C'est l'amorce d'un vaste problème dont BT2 pourra encore se faire l'écho.